

21 Novembre 2012

Numéro 40



Info Grenoble

A diffuser... A diffuser... A diffuser... A diffuser...

S.E.S: Nouveau programme de terminale...

Dans ce numéro :

Actualité nationale

Communiqué sur les programmes page 2
SESâme, le stage National Page 3

Actualités régionales

Les mutations page 4
L'année de stage par le capitaine page 5-6
Brèves de Régionale page 6
L'AP en Première (résultat de l'enquête) page 7-8

Nous avons lu !

« Petit manuel de sociologie » page 9-10
« La nouvelle écologie politique » page 10-12
La « crise qui vient » page 12

L'équipe grenobloise page 12

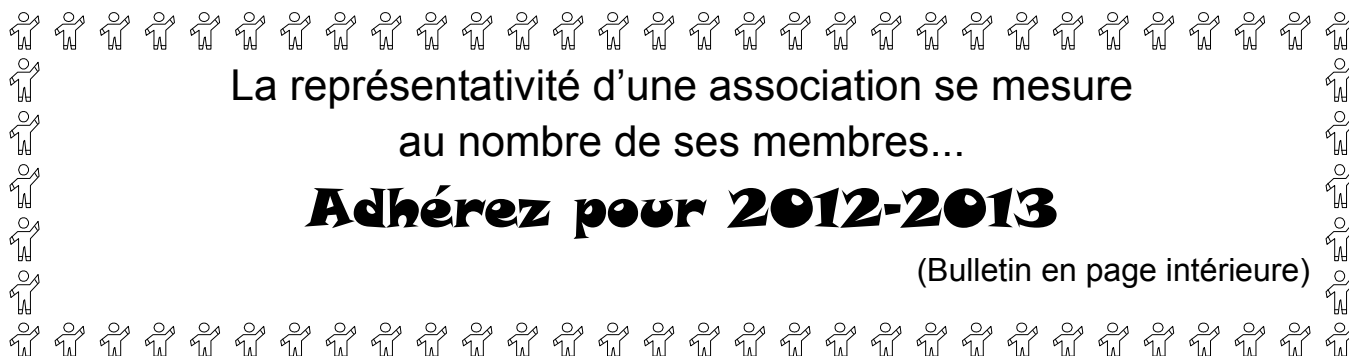
Edito

Face à un mur

L'Inspection générale a choisi de défendre mordicus les nouveaux programmes. S'il est une chose de défendre un découpage clair économie/sociologie/science politique/ regards croisés ou la présence de telle ou telle approche disciplinaire, il en est une autre de ne pas écouter les ressentis des collègues enseignant en terminale concernant sa difficile mise en œuvre. En effet, l'inspection reçoit depuis le début de l'année de nombreux messages. C'est la première fois dans l'histoire de la discipline que de tels témoignages s'expriment : impression de perdre les élèves faibles, transformation du métier d'enseignant de SES par la triple contrainte des programmes, du temps et des épreuves de baccalauréat. Après deux ans d'interpellations, l'Inspection vient tout juste de reconnaître que le programme de première est ambitieux et que les sujets-débats ne sont pas dénués de sens. On ne peut que s'en féliciter.

La manifestation du 28 novembre 2012 a donc pour ambition de montrer notre désarroi et de convaincre le cabinet du Ministre et l'Inspection de la nécessité d'un allègement. Réussissons là !

Thomas Blanchet



La représentativité d'une association se mesure
au nombre de ses membres...

Adhérez pour 2012-2013

(Bulletin en page intérieure)

Communiqué de presse de l'APSES du 22/10/2012

Allègement immédiat du nouveau programme de SES en terminale

Quelques semaines après l'entrée en vigueur du nouveau programme de SES en terminale, les témoignages des collègues affluent, attestant de leur désarroi devant un encyclopédisme qui les empêche d'exercer correctement leur métier :

« Mes élèves me reprochent déjà d'aller trop vite. (...) j'ai prévu de faire 3 photocopies sur 3 chapitres cette année !! Il y a donc 3 chapitres qu'ils n'auront pas vus avec un prof en arrivant au Bac. Je n'arrive pas à boucler le 1er chapitre alors qu'on est fin septembre...»

« Les élèves les plus à l'aise se rendent bien compte qu'on passe plus de temps à définir qu'à réfléchir, et qu'on n'a pas le temps de débattre ou d'aller au fond des choses. »

Ces témoignages ne font que confirmer les larges critiques émises par la communauté éducative avant l'entrée en vigueur de ce programme (publié malgré l'avis négatif du Conseil Supérieur de l'Education) et des nouvelles épreuves privilégiant la récitation et marginalisant les débats.

Invité de Médiapart vendredi 19 octobre, Vincent Peillon a confirmé que les SES avaient été « particulièrement maltraitées » ces dernières années, et a annoncé qu'il allait prendre des mesures « urgentes ».

L'APSES réitère donc sa demande d'un allègement en urgence du programme de terminale pour garantir aux élèves qui passeront le

S.E.S : NOUVEAU PROGRAMME DE TERMINALE



STOP (ça déborde!)

baccalauréat cette année scolaire, des conditions réalistes d'apprentissage et d'examen, comme viennent de l'obtenir les enseignants d'Histoire-Géographie. Elle demande que l'Inspection Générale retire 3 chapitres du champ des chapitres évaluable au bac. Elle lance ce jour même une consultation des collègues pour qu'ils puissent exprimer leur avis sur les chapitres à supprimer.

L'APSES demande également que la mise en place d'un nouveau Conseil Supérieur des Programmes soit l'occasion de rédiger au plus tôt de nouveaux programmes et de nouvelles épreuves de baccalauréat, en

suivant une procédure réellement démocratique, qui prenne enfin en compte l'expertise de terrain des enseignants, le temps d'apprentissage et l'intérêt des élèves.

Le Comité directeur de l'APSES a voté dimanche 21 octobre, à l'unanimité, une journée de grève et de rassemblement à Paris le mercredi 28 novembre 2012, si le Ministère ne répond pas favorablement à la demande d'allègement.

www.apses.org

Il y a toujours du nouveau sur SESâme !



Les chapitres et les activités sont revus grâce à une relecture critique par des universitaires et des retours d'utilisateurs. Les chapitres renouvés sont mis en ligne au fur et à mesure de l'année. Les archives de l'an dernier restent accessibles.

Trois nouveaux entretiens dans « paroles de chercheurs » sont en ligne : Laure Bereni, sociologue au CNRS s'interroge sur les

différences hommes-femmes (octobre 2012), Pierre Cyrille Hautcoeur, économiste, spécialiste d'histoire économique et Bruno Thérêt, économiste, répondent à trois questions sur la monnaie (monnaie et troc, monnaie et confiance, monnaie et politique). Thomas Amossé et Michel Forcé, sociologues, sont interrogés sur les notions de groupe social, de réseaux et la pertinence de la nomenclature des PCS (juin 2012).

Retrouvez toutes les revues de presse sur le site. Intéressantes pour les Premières et les Terminales !

Abonnez-vous à la lettre de SESâme. Une fois par semaine, vous recevrez ainsi la revue de presse, les actualisations du site et le SESâme de la semaine... une image, un chiffre, un livre, un film qui vous ouvrira les portes des SES !

Rendez vous sur sesame.apses.org

STAGE NATIONAL APSES

Judi 7 et vendredi 8 février 2013

Thème : travail et emploi

Les intervenants ne sont pas encore définitivement connus. Néanmoins les universitaires B. Gazier, C Erthel et Nicolas Jacquemet sont pressentis.

Réservez vos dates !

Il vous faudra établir une demande de congé pour formation syndicale et la déposer au **minimum un mois avant le stage** auprès de votre établissement. Comme nous rentrons le 7 janvier, il faudra bien y penser avant de partir en vacances.

La Régionale de Grenoble **participe aux frais de déplacement** des participants (70 € par personne).

Des informations vous seront communiquées par mail. Si vous ne recevez pas les informations régionales, signalez-vous auprès de Thomas Blanchet pour lui donner votre courriel.

Trouvaille sur le Net

Bonheur de la mutualisation entre pairs... La rédaction vient de découvrir... certes longtemps après d'autres, ce petit bijou. Allez sans tarder visionner ces 7 courtes vidéos magistralement dessinées et validées par un économiste de l'ENS. Cela s'appelle « Dessine moi l'économie », à l'adresse :

<http://dessinemoileco.com>



Merci à Angélique Pacalin (depuis Bilbao) et Gaëlle Savidan (depuis Romans) de nous l'avoir fait connaître. Excellent !

Laurence



Les mutations, le grand retour !!!

C'est le grand marronnier d'APSES info Grenoble... vous savez, ce sujet récurrent et à date fixe dont raffolent les journaux, comme le coût de la rentrée scolaire, les régimes minceur ou (j'en cherche un troisième)... Pour notre canard local, c'est à la fois une manière de donner des informations à ceux qui voient partir un collègue mais aussi une manière de parler des vrais gens, derrière les barèmes et les postes. Alors voilà, bien le bonjour à tous ceux qui sont concernés, qu'ils arrivent dans un nouvel établissement, voient débarquer un autre collègue en SES ou enseignent pour la première fois grande nature dans leur établissement de stage.

Commençons par **l'Ardèche**... très peu de mouvement par là... Philippe ACHARD arrive de Besançon ; il est nommé au lycée Marcel Gimond à Aubenas.

Dans **la Drôme**, le calme règne aussi : Dominique COSENZA arrive du LPO de Petite Terre et rejoint le lycée Emile Loubet à Valence.

En Isère, Muriel BAZ rejoint le lycée L'OISELET à Bourgoin Jallieu. Moustapha CHAKIROU est titularisé au lycée Marie Curie à Echirolles. Auguste BASSO obtient le poste fixe du lycée Champollion à Grenoble, après une année sur deux établissements. Bruno BARBAN quitte le lycée la Pléiade de Pont de Cheruy pour rejoindre le lycée Elie Cartan à la Tour du Pin. A Pont de Chéry, il est remplacé par Pierre Mikael FICHET. A ce jeu de chaise musicale, il y a un troisième collègue ... mais il sera dévoilé dans la partie Haute Savoie ! Emmanuel BERCOT met

fin à sa période « pigeon voyageur », alias « TZR » pour l'Education Nationale, et obtient le poste fixe du Lycée Pierre du Terrail à Pontcharra. Le poste est libéré par Alain Dontaine qui part enseigner à l'université. Laure Christine FLANDRIN est nommé au lycée Jean Prévost de Villard de Lans. Emma PIN arrive de l'académie de Lyon ; elle est nommée en poste fixe au lycée Léonard de Vinci à Villefontaine.

En **Savoie**, Elise VANNSON, anciennement au lycée Paul Heroult de St Jean de Maurienne rejoint en poste fixe le lycée Vaugelas à Chambéry.

Pour terminer le tour d'horizon des chaises musicales..., jetons un œil à la **Haute Savoie**. Nicolas CROCHET-GIACOMETTI quitte le lycée Mont Blanc René Dayve pour rejoindre le lycée Jean Monnet à Annemasse. Il est remplacé à Passy par Nicolas THIA-SOUI-TCHONG, titularisé après une année à L'Oiselet (Bourgoin). Nicolas SAVARY arrive dans l'académie ; il obtient le poste fixe au lycée Guillaume Fichet à Bonneville. Hervé ABRY arrive de l'académie de Lyon et obtient un des postes du lycée Madame de Staël à Saint Julien en Genevois. Pour l'autre, c'est Benjamin BESSON qui arrive, après une année à Villefontaine.

Cette année, l'académie de Grenoble compte **8 professeurs stagiaires** : Enzo BARRAT et Stéphanie TRANIER sont nommés au lycée L'oiselet à Bourgoin Jallieu, Clément FOGETTI rejoint le lycée Henri Laurens à St Vallier, Anthony MARLIN est au lycée Triboulet à Romans. Florence MESTRIES est nommée au lycée Stendhal à Grenoble, et Thibaud

PILLANT au lycée Charles Baudelaire à Cran Gevrier. Enfin, Frédéric VEROT enseignera cette année au lycée Vaugelas à Chambéry. Pas très loin, Laura NOEZIAN sera cette année au lycée Pierre du Terrail à Pontcharra. Un dernier stagiaire, qui n'est jamais venu, a d'ailleurs permis à la collègue rattachée à Montélimar d'occuper un poste à l'année.

En CPGE aussi, il y a du mouvement : Elley BAHRINI est nommée au lycée Champollion, suite au débat de J Paul Robin.

Et puis il y a les aventures de tous les autres. Certains vont tenter l'aventure de « Chef » ; Laurent TARILLON est nommé en tant que Proviseur adjoint au lycée Marie Reynoard à Villard Bonnot et Véronique PEYRONNET fera ses premières armes à ???

Enfin, certains ont dit bye bye aux copies et aux élèves : Christiane POLETTI et Jean Paul ROBIN vont pouvoir s'échapper sur les routes de France et de Navarre en pleine période scolaire...et pour cause... c'est la retraite !

Le tour d'horizon étant maintenant complet, nous présentons nos excuses à ceux qui resteront dans l'ombre... Notre source essentielle d'information est maintenant retraitée, les dernières informations concernant les TZR nous sont inconnues...

Merci encore à Christiane Poletti pour les données concernant le mouvement. Bien à vous

Laurence Maurin

Témoignage

Carnet de route : une année en terre inconnue

Septembre 2011, me voilà, par une belle matinée ensoleillée, arrivé à mon port d'attache. Mes galons de capitaine fraîchement décrochés, mon bicorne pas encore tout à fait ajusté à ma taille, je prends connaissance du glorieux vaisseau sur lequel je m'apprête à naviguer, un an durant, sur les mers exotiques (du moins pour moi) de la didactique et de la pédagogie.

Après avoir largué les amarres, les premières semaines de traversée sont pour moi l'occasion de faire la connaissance des marins qui vont m'accompagner durant ce long périple. L'équipage placé sous mes ordres est hétéroclite. Si certains sont toujours volontaires pour s'activer sur le pont et hisser la grande voile, d'autres en revanche préfèrent visiblement rester à fond de cale et peinent à exécuter le plus élémentaire des noeuds marins statistiques.

Les éléments sont très favorables durant ce premier mois de traversée. Le soleil est encore haut dans le ciel et des vents puissants nous poussent irrésistiblement. Portés par ces conditions climatiques inespérées, nous traversons sans difficulté l'anticyclone de la socialisation et je me prends à rêver d'un voyage calme, paisible et sans aucun contretemps. Mon optimisme allait toutefois rapidement être douché à partir de la mi-octobre, date à partir de laquelle la météo, jusqu'ici si clémente, s'est tout à coup montrée beaucoup moins favorable. Nuages bas, mer désespérément calme et vent nul finissent rapidement par avoir

raison de l'enthousiasme des débuts. L'équipage est éreinté, la progression très ralentie (la traversée du triangle des comptes de résultats nécessitant de sérieux coups de rames) et c'est avec soulagement que j'entrevois finalement à l'horizon les îles Toussaint, première escale de notre périple. Regonflés par dix jours de permission à terre, nous reprenons ensuite la mer sans toutefois savoir que le pire restait encore à venir. Mon vaillant équipage et moi-même entamons en effet la longue traversée des mers froides et tumultueuses de la concurrence pure et parfaite. Plusieurs mois durant nous allons devoir naviguer sur des flots tantôt calmes, tantôt déchaînés et affronter un grand nombre de vents contraires pour finalement, après bien des manoeuvres, pouvoir accoster sur les archipels de Noël et d'Hiver. Mais, à peine le temps de faire souffler l'équipage et de réparer les quelques voies d'eau récemment apparues suite à la traversée des récifs de la maximisation du surplus qu'il est

Extrait de « Professeur stagiaire »

J'ai appris que j'étais affecté dans un lycée plutôt bien réputé, situé en centre-ville.

J'aurai deux classes de seconde en charge.

Apparemment des élèves sympathiques.

Néanmoins, la veille, j'ai fait pas mal de cauchemars...

Cauchemar n°1 :



VOUS M'ENTENDEZ BIEN, AU FOND ?

Suivre les aventures d'Hyppolite Berthier, professeur de SES,

<http://hyppoliteberthier.free.fr>

déjà temps de repartir. Heureusement pour nous, la suite du voyage sera toutefois plus calme, le retour vers des eaux plus

chaudes et hospitalières facilitant la navigation (même si je pus rapidement constater que la

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

navigation sur des eaux trop turquoises tel que la mer des réseaux sociaux avait quelque peu tendance à détourner l'équipage des tâches quotidiennes indispensables à la progression du navire).

Et c'est ainsi que, après neuf mois de traversée harassante et de nombreuses manœuvres délicates (accoster proprement sur les rivages de l'argumentation et hisser la grande voile de la dissertation furent notamment des tâches délicates pour mon équipage inexpérimenté), me voilà enfin arrivé à bon port. La barre a, tant bien que mal, été tenue et aucune mutinerie n'est à déplorer dans l'équipage (tout juste peut-on relever qu'un léger mal de mer collectif a semblé gagner les marins durant les derniers jours d'expédition). A l'heure de jeter l'ancre, l'ensemble des matelots semblent satisfaits de notre périple, certains allant même jusqu'à offrir à leur capitaine quelques souvenirs de la traversée.

Si le voyage s'est donc globalement bien déroulé, je ne peux cependant, sur un plan plus technique, que déplorer la longueur excessive de son itinéraire ainsi que son tracé parfois étrange et biscornu. Les détours imposés pour aller traverser le Déroit des Asymétries d'information, le Canal de l'Allocation des ressources ou l'Estuaire des Coûts de transactions se sont avérés périlleux (nous y avons plusieurs fois frôlé l'avarie). Tout ceci étant cependant de l'histoire ancienne, me voilà fin prêt à regagner la terre ferme, goûter à un repos bien

mérité et préparer dès à présent la prochaine expédition pour découvrir de nouveau, avec un nouvel équipage, ces contrées lointaines qui ont encore tant de secrets à révéler.

Je profite de la tribune qui m'est offerte pour remercier chaleureusement mes collègues Régis et Bruno qui, dans des styles complémentaires, ont fait office de véritables boussoles et ont su m'aiguiller et me soutenir tout au long de voyage (qui sait dans quel état je serais arrivé sans eux...).

Un grand merci également à Laurence Maurin, Aurélie Blanc, Thomas Blanchet, Laurent Tarillon et à l'ensemble de ceux qui ont contribué à faire des (trop rares) journées de formation des escales bienvenues et toujours très instructives.

Amiral Benjamin Besson,
Lycée Léonard de Vinci (en 2011-2012)

En BREF...

les SES dans l'académie

Les deux stages sur les nouvelles épreuves qui se sont déroulés à la fin octobre (Romans et Rumilly) ont réuni une centaine de collègues de l'académie (public et privé réunis). Le travail sur les nouvelles épreuves et l'évolution des grilles fut intense et profitable. Un grand désappointement s'est exprimé néanmoins à la fois sur l'immensité du programme à traiter et les conséquences sur nos cours de l'introduction d'un strict contrôle des connaissances. Une lettre pétition signée par quasiment tous les présents a été remise à Monsieur Fleury, IPR de SES, envoyée à l'Inspection générale et au ministre.

En fin d'année scolaire, l'APSES régionale a lancé deux **enquêtes**. L'une portait sur l'AP en première. Les résultats sont décortiqués dans les deux pages suivantes et plus d'une dizaine de séquences ont été mutualisées. La seconde enquête portait sur la corrélation des notes du bac en SES avec la moyenne des élèves en SES. L'objectif était d'étudier l'impact des nouvelles épreuves en juin 2013 et donc de constituer pour cela un groupe témoin avec les épreuves du bac 2012. L'enquête lancée tardivement pour 2012 n'a pas permis une remontée très importante. C'est dommageable mais nous comptons sur vous tous pour mener cette réflexion à partir du baccalauréat 2013.

Contact : Thomas Blanchet.

AP Première ES : avant tout un complément au cours

Les TPE et l'ECJS avaient constitué les principales innovations de la réforme du lycée initiée par Claude Allègre au début des années 2000, l'aide personnalisée constitue aussi une innovation majeure de la réforme actuelle du lycée. Elle se met en place au niveau de l'établissement (Conseil pédagogique) qui a toute liberté pour les répartir entre les enseignements. Elle offre aussi une grande liberté d'action à l'enseignant qui peut mettre en place toute sorte de dispositifs pédagogiques.

Mais l'AP est aussi née au moment où ont été modifiés les programmes de SES, considérés par nombre d'enseignants comme trop longs.

Comment les professeurs de SES de l'académie de Grenoble se sont-ils emparés de l'AP en 1^{ère} ES pendant l'année scolaire 2011/2012 ? Ce dispositif a-t-il été un laboratoire d'innovations pédagogiques ? Ou est-il un moyen de terminer les programmes et de faire de la

méthodologie ? La réponse semble être les deux à la fois. Deux stratégies semblent avoir été choisies.

Même si le nombre de réponses (53 en tout) est faible, il est possible de tirer quelques conclusions.

Côté organisation concrète

72% des collègues (qui avaient de l'AP en 1^{ère}) avaient en charge une heure d'AP par semaine, contre 10% qui avait une demi-heure par semaine et 18% deux heures par semaine.

mélangés à d'autres 1^{ère} de série différente.

On a donc un profil type qui se dessine : les collègues avaient en charge une heure d'AP par semaine, à l'année, à effectif réduit, avec des élèves de ES. La moitié des collègues cumulaient les trois caractéristiques énoncées.

Côté pratiques pédagogiques

Le contenu de ces heures reste très lié la discipline. C'est le cas de 65% des activités citées comme étant majoritairement pratiquées. Cela recouvre le

Q5 - Durant ces heures d'AP, vous pensez que vous avez majoritairement fait

	En %	Nombre
Du soutien scolaire	20,2%	20
De l'approfondissement	28,3%	28
Le programme de SES de 1 ^{ère} ES	12,1%	12
Des activités interdisciplinaires	15,2%	15
De l'aide à l'orientation	20,2%	20
Méthodologie	4,0%	4
Total		53

79% des collègues avait un horaire hebdomadaire fixe, contre 21% un horaire annualisé.

Près de 68% des collègues ont travaillé avec des effectifs réduits (inférieur à 25).

94% des élèves concernés étaient issus de 1^{ère} ES sans être

soutien, la méthodologie, l'approfondissement ou tout simplement le fait de faire le programme de SES. Reste 35% des activités consacrées à des projets pluridisciplinaires ou à de l'aide à l'orientation.

De même, 47% des collègues ont

préparé seuls ces activités pédagogiques.

21% des collègues se sont concertés entre professeurs de SES, et 32% ont mis en place des

(Suite page 8)

Q8 - Comment avez-vous préparé ces heures d'AP dans la majorité des cas ?

	En %	Nombre
Seul(e)	47,2%	25
En concertation avec d'autres professeurs de SES	20,8%	11
En concertation avec d'autres professeurs de d'autres disciplines	18,9%	10
Avec des professeurs de SES et de d'autres disciplines	13,2%	7
Total		53



(Suite de la page 7)

concertations tout azimut (collègues de SES, collègues d'autres disciplines).

Les collègues qui travaillent seuls mènent 77% d'activités en lien avec les SES (soutien, approfondissement) et sont 76% à faire des projets courts. Les résultats sont identiques, s'il y a une concertation avec seulement des professeurs de SES.

Par contre, les collègues qui ont eu une concertation « tout azimut » mettent en place plus facilement des projets interdisciplinaires, qui sont majoritairement des projets longs. Dit autrement, les collègues qui ont conduit des activités interdisciplinaires sont 75% à s'être concertés « tout azimut ». Ils sont 53% à avoir conduit des projets longs.

La taille de la classe ne semble pas avoir d'impact sur le type de projet, mais l'échantillon est trop faible pour mener ce type d'analyse.

On a donc deux idéaux types d'enseignants qui se dégagent (avec toute les simplifications de l'exercice) : ceux qui ont mis en place des séquences de SES plutôt courtes, et ceux qui ont mis en place des projets interdisciplinaires plutôt longs. Ces derniers sont minoritaires (27 enseignants ont répondu faire des projets disciplinaires et/ou l'aide à l'orientation).

Quel sentiment ?

Il semble majoritairement positif. Si l'on se permet d'additionner les pourcentages des avis très favorables et favorables, on obtient 68% des collègues qui pensent que ces heures ont servi aux élèves (avec des limites).

Il est difficile de savoir ce

Quelques ressources

Sur le site [Eduscol](#) : des fiches pour nous aider à mettre en place ce dispositif.

Sur le [site académique](#) : voir la rubrique « Nos pratiques », puis AP Un recueil de séquences a été élaboré :

Des dispositifs axés sur la méthodologie

Fiche 1 - Utiliser les sources dans les travaux scolaires en filière ES

Fiche 2 - sensibiliser à la présentation orale d'un travail (en vue de l'oral des TPE)

Fiche 3 - Tribune libre - Entraînement à l'oral

Fiche 4 - Progresser dans l'étude de documents texte ou statistiques

Fiche 5 - Problématiser

Des dispositifs axés sur la découverte des médias

Fiche 6 - AP presse 1ES

Fiche 7 - Le dessin de presse

Des dispositifs proches de la pédagogie de projets

Fiche 8 - Rédaction de § argumentaires : thème des droits de l'homme

Fiche 9 - Le thème de l'eau - synthèse et powerpoint

Fiche 10 - Rédiger un journal sur la jeunesse

Des idées supplémentaires

Fiche 11 - Des pistes pour l'AP en Première ES

Sur le [site SESâme](#) : de nombreuses activités sont exploitables en AP

qu'attendaient les membres du cabinet du Ministre Chatel lorsqu'ils ont « inventé » l'aide personnalisée. Ce modeste sondage montre que l'AP a permis à la marge quelques modifications

des pratiques pédagogiques pour près de la moitié des enseignants sondés.

Thomas Blanchet

Caractéristiques du sondage

Ce sondage a été réalisé entre juillet et début septembre 2012.

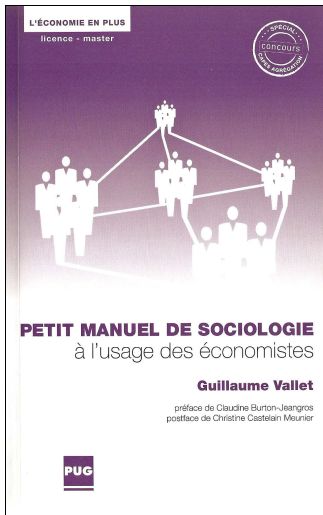
53 lycées de l'académie de Grenoble ont répondu à ce sondage.

Il est difficile de connaître le taux de réponse à ce sondage. 300 collègues (publics et privés) enseignent les SES dans l'académie. 250 d'entre eux ont reçu un

message indiquant l'existence de cette enquête. Mais tous n'ont pas de classe de 1^{ère} ES et tous ne font pas de l'AP en 1^{ère}. Le taux de réponse doit donc avoisiner un tiers.

39 lycées sont représentés, soit 43% des établissements, c'est à dire pratiquement 50% des établissements où les professeurs de SES font de l'AP en 1^{ère} ES.

Nous avons lu !



Petit manuel de sociologie à l'usage des économistes, G. Vallet, PUG

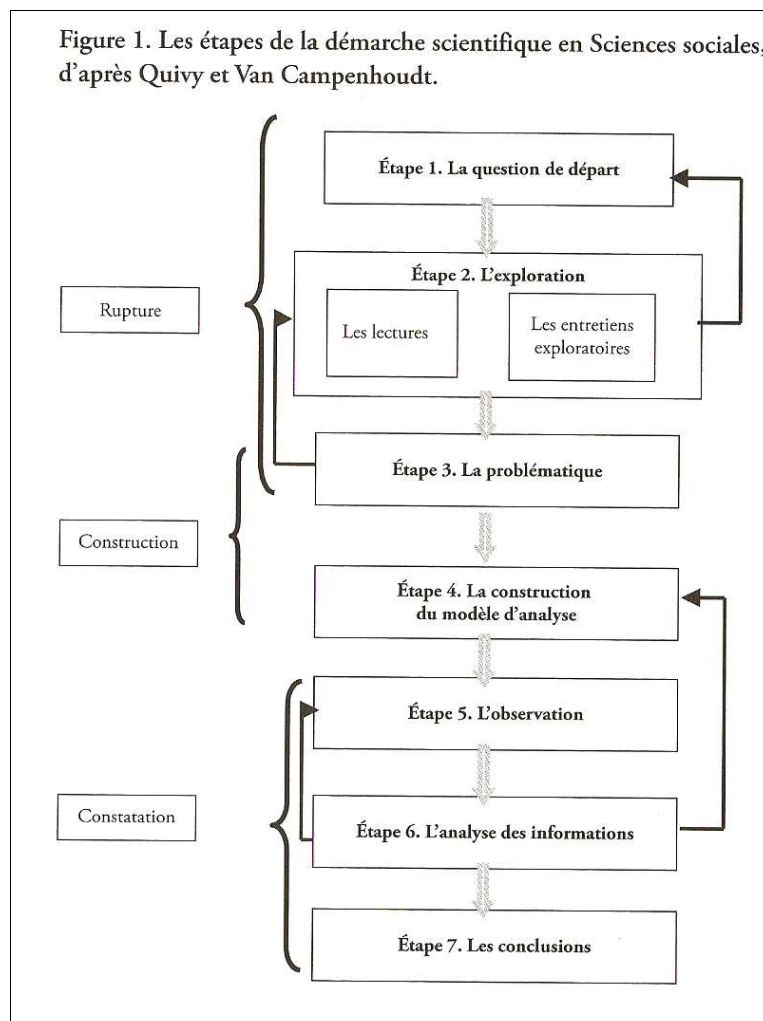
Notre collègue Guillaume Vallet, formateur à la prépa CAPES de Grenoble, a rédigé un ouvrage nous permettant de revoir nos bases en matière de sociologie. En effet, ce livre de 114 pages nous offre la possibilité de faire un tour d'horizon de l'histoire de la pensée sociologique.

Son découpage est classique puisque, partant des prémisses de la sociologie, le manuel nous permet de redécouvrir les précurseurs (Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber et Simmel) et les contemporains (Boudon, Bourdieu, Touraine, Elias, Goffman et les écoles de Francfort et de Chicago). Il comprend aussi un chapitre d'épistémologie, élément peu développé dans d'autres manuels. La réforme des programmes du lycée nous encourageant à former nos élèves aux méthodes des sociologues, la lecture de ce chapitre « aiguise notre appétit » !

Comme toute science, la sociologie a du s'affirmer en tant que telle. Or cela ne va pas sans difficulté. Il faut en effet délimiter un domaine d'investigation et une méthode d'étude des faits sociaux. La définition de l'objet d'étude est une difficulté qui apparaît dès les prémisses de la sociologie. En effet, il n'existe pas de faits sociaux « réservés aux sociologues » en tant que tels. Les faits sociaux peuvent être étudiés par différentes sciences sociales : économie, ethnologie, sociologie, ... De plus, le sociologue appartient à son propre domaine d'étude. Cela ne facilite par l'adoption d'une définition de la

sociologie. Aussi, la méthode d'étude semble mieux à même de définir la sociologie. Or la diversité des méthodes utilisées nous aide peu : le débat holisme / individualisme méthodologique se double d'un choix d'outils possibles. Et ce découpage n'épuise d'ailleurs par la querelle de méthode puisque qu'existent aussi l'ethnométhodologie (Harold Garfinkel) et le courant phénoménologique (Peter Berger et Thomas Luckmann). La sociologie a donc rencontré une difficulté à adopter une définition qui lui permette de se distinguer dans le champ des sciences sociales.

Figure 1. Les étapes de la démarche scientifique en Sciences sociales, d'après Quivy et Van Campenhoudt.



(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

Mais, derrière ce débat méthodologique, quelques points de passage obligés se font jour :

- la rupture avec les prénotions : ce principe, diffusé par Durkheim, est repris par l'ensemble des sociologues. C'est la base des pratiques scientifiques, telle que l'a aussi décrite Gaston Bachelard dans *la formation de l'esprit scientifique*. En effet, le sociologue se doit de prendre du recul face au sens commun et essayer de découvrir ce qui explique véritablement le comportement des êtres humains.

- la construction d'une théorie explicative : le sociologue se doit ainsi d'émettre des hypothèses et de formuler une problématique, de rédiger des propositions explicatives et de proposer une méthode de confrontation du réel et du théorique.

- une phase de constatation et/ou d'expérimentation : la théorie va être « soumise à l'épreuve des faits », ce qui demande préalablement une définition précise du fait social étudié.

Une fois ces principes posés, la diversité des méthodes et des outils est une caractéristique de la sociologie. Au holisme va être associé les méthodes quantitatives et à l'individualisme méthodologique l'entretien et l'observation. Mais ce dernier courant n'est pas unifié. Le poids donné à ce qui fait sens pour l'individu n'est pas le même suivant les auteurs. Ainsi Harold Garfinkel (1917-2011), sociologue américain, développera dans les années 60-70 une méthode qui donne beaucoup d'importance aux

explications des faits sociaux données directement par les personnes observées.

D'autres sociologues se situent à mi-chemin entre importance donnée aux significations individuelles et importance du cadre que constitue la société. C'est le cas de Georg Simmel (1858-1918), que le nouveau programme de première nous permet de redécouvrir lors de l'étude des réseaux sociaux. En effet, Simmel ne se limite pas seulement à la sociologie compréhensive et donne de l'importance aux structures dans lesquelles interagissent les individus. Pour lui, l'objet de la sociologie est d'étudier les interactions humaines et les formes qu'elles prennent. Ainsi, dans son étude sur la pauvreté, il montre que le fait d'avoir un niveau de vie faible ne suffit pas à la qualification de pauvres, il faut aussi qu'il y ait assistance. Sa sociologie peut aussi être mobilisée pour étudier les réseaux sociaux, même s'il n'utilise pas cette notion. Les interactions donnent naissance à des structures, qui elles-mêmes influencent le comportement des individus.

Cet ouvrage nous offre donc la possibilité de revoir nos classiques, mais aussi de découvrir certains auteurs moins connus (Simmel, Elias). Chacun trouvera ainsi un aspect qui lui permettra d'approfondir ses connaissances.

Thomas Blanchet

La nouvelle écologie politique

Economie et développement humain. Jean Paul Fitoussi, Eloi Laurent, La République des idées, le Seuil, 2008

C'est un ouvrage stimulant, permettant de mettre en dynamique la réflexion sur les relations entre écologie, développement et démocratie que proposent Jean-Paul Fitoussi, président de l'OFCE et Eloi Laurent, économiste à l'OFCE et professeur à Sciences-po. Pour ces auteurs, la décroissance et le retour à la nature sont des voies sans issue pour concilier développement et environnement. « C'est au contraire en assumant leur modernité, en étant pleinement eux-mêmes - des êtres intelligents et socialisés mus par une soif inépuisable de liberté et de justice- que les hommes pourront le mieux protéger leur environnement et vivre en harmonie avec lui. [page 88] » C'est ainsi, pour les auteurs « en élevant le niveau de leur exigence démocratique qu'ils seront le mieux à même de maîtriser le système dynamique qu'est l'économie politique. » L'ouvrage est construit comme une valse à trois temps qui permet de construire de manière concise et efficace l'argumentation en distinguant 3 approches théoriques des relations entre économie et écologie : **l'économie finie**, **l'économie dynamique**, **l'économie ouverte** : écologie et développement humain.

(Suite page 11)



(Suite de la page 10)

Dans un premier temps, les deux économistes exposent les problématiques, pour mieux les révoquer, de ce qu'ils nomment **l'économie finie**. Les auteurs soulignent que l'économie ne découvre pas aujourd'hui la question des contraintes imposées par la nature. Ils présentent alors comment les Classiques puis quelques Néoclassiques perçoivent les finitudes de l'environnement. Le rapport Meadows publié en 1972 traduit le basculement de la logique de rareté des ressources vers celle de l'épuisement de ces dernières lié au développement économique. Nous serions donc passés d'un monde dans lequel l'homme est soumis à la nature à celui dans lequel la nature est dominée par l'homme. Dans ce cadre d'analyse, celui de l'économie fermée, les solutions sont minces pour échapper à l'épuisement des ressources naturelles (Jevons/ Club de Rome) ou à la limitation de notre enrichissement. Il s'agit en effet, soit de retarder l'avènement de l'état stationnaire en jouant sur le progrès technique ou la mondialisation (Ricardo), soit d'autolimiter les besoins en arrêtant la course à la consommation, perspective difficilement envisageable à court terme tant elle suppose de changements de normes et valeurs et paraît peu compatible avec la réalité des inégalités sociales.

La **perception dynamique de l'économie** permet alors de dépasser les limites conceptuelles de la première approche et d'ouvrir de nouveaux horizons dans la conciliation de l'économie et de l'écologie. Les auteurs se distinguent nettement de l'approche néoclassique standard faisant de la croissance du revenu national un processus indéfini alimenté par la croissance de la population et celle du stock de capital, tout en cherchant à échapper au fatalisme

de l'état stationnaire.

Il convient pour eux de prendre en considération les deux flèches du temps. La première flèche est celle des irréversibilités liées à la croissance économique, bien étudiées par N. Georgescu-Roegen, soulignant que nous laissons aux générations futures un patrimoine naturel moindre. Mais il faut alors ajouter, la deuxième flèche, celle de l'augmentation des connaissances. C'est ainsi une double irréversibilité qui marque le développement de l'humanité, la décumulation des stocks de ressources épuisables et dans le même temps, l'accumulation de savoirs et de progrès technique. Cette double irréversibilité brise la fatalité de l'état stationnaire, et permet de « tenter de maintenir grandes ouvertes les lames de la paire de ciseaux en investissant dans l'éducation et la recherche » (p 57), stratégie qui suppose une intervention avisée des pouvoirs publics, et la prise en compte de délais (entendus comme processus continu d'informations, recherche, économie, investissement...) qui nécessitent le temps long de la démocratie.

C'est pourquoi, la troisième partie de l'ouvrage, insiste sur le fait que seule **une économie politique** peut être une **économie écologique**. Il est possible de poursuivre le chemin du développement humain sans sacrifier les écosystèmes, mais seulement en élevant notre niveau d'exigence démocratique et en baissant le niveau des inégalités. **L'économie ouverte permettrait ainsi de concilier écologie et progrès humain.**

Les deux auteurs insistent tout d'abord sur la portée et les limites de l'économie, en insistant que le fait que la justice sociale, au centre de leur analyse, ne se jouent que sur le terrain politique. L'économie

n'est donc pas une science autonome, et ne peut que donner des outils d'analyse, d'évaluation pour éclairer des décisions prises dans le champ du politique. Les travaux de A Sen ont par exemple permis de démontrer que les dites « catastrophes naturelles » sont avant tout des catastrophes sociales nourries par les inégalités. S'il faut aller vers une décroissance pour préserver les équilibres écologiques, c'est donc vers une décroissance des inégalités, et non vers une décroissance économique, les auteurs s'accordant avec Nordhaus et Tobin déclarant il y a plus de trente ans que « l'état stationnaire classique ne doit pas devenir notre norme utopiste. » (p 76)

Or, les inégalités intra-nationales et internationales ne se réduisent plus. Il y a une inertie du développement humain depuis trois décennies, avec une stabilité des écarts d'IDH entre les vingt pays les plus riches et les vingt pays les plus pauvres. Dans ce contexte, l'arrêt de la croissance, voire la décroissance ne permettrait alors pas de réduire les écarts. Il s'agit donc de repenser le développement humain, comme « processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus » pour concilier convergence et stabilisations des dégradations environnementales. La clé **est alors de faire progresser la démocratie, qui « [...] après Rawls et Sen, [peut-être] définie aujourd'hui comme le régime qui vise à répartir le plus justement possible les biens premiers et à corriger autant que faire se peut les inégalités de capacité. »**

La boucle est bouclée, « C'est en élevant le niveau de leur exigence démocratique qu'ils seront le mieux à même de maîtriser le système dynamique qu'est l'économie politique. » (page 88)

Laetitia Blanc

Produire ou consommer : faut-il choisir ?

Dans un précédent ouvrage – La République et ses territoires, Seuil 2008 - L. Davezies – professeur au CNAM, titulaire de la chaire « Economie et développement des territoires – s’interrogeait sur le décalage entre les lieux de création de richesses et de dépense des revenus. Pour dire les choses rapidement : où est réalisé le PIB (du point de vue des territoires) ? Où est dépensé le RDB ? Il montrait que les revenus n’étaient pas forcément dépensés là où ils étaient créés et qu’il y avait donc une « circulation invisible des richesses » avec des conséquences sur les différences de développement des territoires.

Ici, dans – La crise qui vient - Seuil, République des idées, 2012- il reprend et précise cette hypothèse en notant que la croissance (du PIB) et développement (de la population, de l’emploi, du revenu) ont longtemps divergé entre et au sein des régions. Il cite l’exemple du Limousin qui est doté d’un des plus faible PIB/habitant régional et qui détient, selon F. Jany Catrice et S. Kampelmann (1), le plus fort « indice de bien-être économique ». Ces écarts s’expliqueraient entre autres par les mouvements des populations : par exemple les « navetteurs » qui travaillent dans une région et qui vivent -donc dépensent- dans une autre...Exemple qui parle à certains d’entre nous qui sont ou furent des « profs TGV ».

Cette hypothèse de divergence est évidemment contraire aux idées reçues qui voudraient, autre exemple, que l’Ile de France fût gagnante sur les deux tableaux (PIB et RDB). Or les mécanismes interrégionaux de « circulation invisible des richesses » jouent à plein contre cette logique : non seulement par le biais de l’activité économique (privée et publique) mais aussi par celui de la redistribution puisque les bénéficiaires des différentes allocations seraient relativement plus nombreux en « province ». Ainsi la question toujours d’actualité : agir sur l’offre ou sur la demande pour tenter de résoudre la crise aurait également plus ou moins de pertinence d’une région à une autre.

Parmi les nombreuses pistes explorées - ou simplement ouvertes - par L. Davezies, se pose aussi la question de l’inévitable (selon lui...) baisse des budgets publics et sociaux : faudra-t-il faire des choix entre « Jobs to people » et « People to jobs » ? « Faudra-t-il bientôt choisir entre l’égalité territoriale et l’efficacité économique ? » se demande en conclusion L. Davezies. Et lorsqu’il propose un modèle de « France territorialement équitable », les avertis professeurs de Sciences Economiques et Sociales que nous sommes, pourront toujours se demander si la République doit réfugier dans ces idées.

Bruno Hoste

F. Jany Catrice et S. Kampelmann, « L’indicateur de bien-être économique : une application à la France », Revue française d’économie, juillet 2007

L’équipe grenobloise

Responsable de la régionale :

Thomas BLANCHET

Blanchet.Thomas@wanadoo.fr

Trésorière :

Laurence MAURIN

laurence.maurin@ac-grenoble.fr

Aurélié BLANC

lalie07@wanadoo.fr

Bruno HOSTE

hosteb@wanadoo.fr

Actualités sur le site académique

[Http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/ses/](http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/ses/)

- ◆ un TD sur l’entreprise Lafarge
- ◆ Le cahier d’oral 2012
- ◆ Le bilan du bac 2012
- ◆ Les nouvelles grilles académiques du bac
- ◆ Des activités pour l’AP